

SYSTÈMES AUTORITAIRES ET REFONDATION URBAINE

Philippe Haeringer

*Institut de Recherche pour le Développement (IRD, Paris) et Université Paris X-Nanterre
phildanh@club-internet.fr*

Ami-course du cycle de rencontres* dont ce volume constitue le premier recueil, nous avons pensé regrouper ces trois premiers exemples de villes sous le signe de l'urbanisme autoritaire. Moscou comme Shanghai relèvent de l'ancien bloc communiste. Ni l'une ni l'autre ne sont complètement sorties de ces années de plomb, où tout procédait d'un étatsisme sans partage. La capitale russe est encore lourdement redevable du legs de la ville soviétique, tandis que Shanghai vient de s'engouffrer, sur l'injonction d'un pouvoir toujours communiste et toujours absolu, dans un capitalisme plus étatique que libéral. Dans les deux cas, la forme de la ville est massivement frappée au sceau de l'autoritarisme. Quant à Hong Kong, l'étroitesse du territoire paraît suffire à justifier un ordre urbain sévère, en dépit ou à cause du succès hors-normes d'une économie longtemps et encore libérale, et de ses conséquences démographiques. Mais la perspective du retour à la mère patrie, en accélérant l'effort de modernisation et de mise en ordre, dernier coup de collier avant d'affronter le changement politique, a probablement accentué la rigueur du redéploiement de la ville.

Ce fil rouge d'une histoire urbaine musclée est indéniablement une piste séduisante. On est dans une région du monde où les utopies se réalisent, pour le meilleur et pour le pire. A l'échelle des mégapoles étudiées, la performance est particulièrement saisissante. La différence des scénarios aussi.

La sortie d'un système

En matière d'habitat, Moscou passe d'une hégémonie du tout collectif à une redécouverte de l'individuel, qui avait dominé le paysage jusqu'à l'époque stalinienne. L'ordre horizontal ancien avait été, entre temps, submergé par les baraquements d'une immigration trop brutale. L'accès à l'appartement d'immeuble avait donc été vécu, sous Krouchtchev notamment, comme une promotion, comme un adoubement à la citoyenneté. Étendre cette réalité, en moins d'une génération, à l'ensemble d'une population mégapolitaine releva de la puissance du démiurge. Aujourd'hui, un nouveau rêve individuel s'égaille dans les forêts périphériques, loin des immeubles délabrés. Mais le réalisme conduit plutôt à envisager la rénovation massive du parc immobilier khrouchtchévien, au risque de spolier les ménages les plus affaiblis par le nouvel ordre économique.

Shanghai n'éradique qu'aujourd'hui un habitat hérité de l'époque des concessions occidentales, dont le principe avait été celui du compartiment familial découpé dans des courées de promotion privée, les lilong. Cet ordre horizontal avait lui aussi été perverti par l'afflux démographique, l'autorité communiste s'étant longtemps contentée de régimenter le surpeuplement du vieil habitat. Les habitants de base de cette ville emménagent enfin, à présent, dans des appartements d'immeuble. Les nouveaux riches aussi. C'est paradoxalement l'ouverture économique qui développe à Shanghai, à grande échelle, le visage le plus emblématique de l'habitat socialiste: la cité. Mais une dimension spéculative s'est introduite, qui confère à ces ensembles une qualité formelle, un modernisme, et une diversité inhabituelle dans les paysages urbains communistes.

Ainsi, Shanghai n'est plus aussi éloigné de Hong Kong qu'il y a dix ans, sur le plan urbain comme dans son statut politique et sa vie économique. Les capitaux et les architectes de

* Séminaire « La diversité citadine », Grande Arche de la Défense, 1999-2001, sous l'égide du Centre de prospective et de veille scientifique (CPVS, DRAST, Ministère de l'Équipement), en collaboration avec l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD, Paris)

Hong Kong s'investissent à Shanghai, qui a été missionné par Pékin pour surpasser son modèle. Mais le modèle Hong Kong s'est lui-même surpassé, notamment en poussant l'art de la verticalité résidentielle jusqu'à des sommets inégalés dans le monde, aussi bien en excellence qu'en altitude. Une forme nouvelle de ruche urbaine, déjà expérimentée à Singapour, ne cesse de s'y perfectionner. On appelle podium cette sorte d'îlot autonome qui s'agglomère en villes nouvelles, elles-mêmes organisées en archipel à l'instar du territoire. On tient ici, émergeant de l'aimable désordre ancien, une véritable image d'utopie, qui n'est pas loin de se substituer à toutes celles de la Chine d'hier et de jadis.

Il n'est pas indifférent que la Chine de Mao ait pris son modèle à Moscou, ni que Hong Kong, ancienne colonie britannique, se mire dans les eaux de Shanghai, qui avaient déjà réfléchi les silhouettes victoriennes du Bund **. Les trois villes jalonnent une chaîne qui paraît, à première vue, partir des horizons radieux du collectivisme socialiste pour accoster, finalement, sur les rives d'un capitalisme international et triomphant. Mais cette interprétation univoque ignore le poids des empires. Le centre de gravité de l'Empire du Milieu est plus proche de Shanghai que de Hong Kong. Il faut sans doute se convaincre que la séquence qui, chronologiquement et géographiquement, part de la Révolution d'Octobre, bouleverse le destin de Shanghai, aboutit à la rétrocession de Hong Kong à la Chine (qui l'incorpore en prenant soin de ne pas en dénaturer la substance), n'est pas à sens unique. Entre les deux pôles opposés, celui du bolchevisme et celui de la global city, auxquels la pensée dominante d'aujourd'hui tend à attribuer respectivement le signe moins et le signe plus, s'interpose une dynamique aspirante qui s'alimente à l'un et à l'autre.

Quant à l'autre empire, celui des Russes, on ne saurait affirmer que, ayant brutalement renoncé à l'ordre communiste, la voie qui lui est ouverte en soit plus claire. Dans un premier temps, tout laisse penser le contraire. Les dernières années du siècle ont passé sur la Russie comme si le courant de l'histoire l'avait quittée. Une orientation, toutefois, semble se dessiner. Le déterminisme géographique reprenant ses droits, c'est d'abord par l'Europe que la Russie adhère au nouvel ordre du monde. Cela se voit davantage dans la vie de la cité qu'au travers des alliances politiques. Moscou en témoigne par sa préférence pour un modernisme modéré, même lorsqu'il passe par les dérives baroques des « Nouveaux-Russes »; par son attention au patrimoine architectural du centre de la ville et à sa restauration, ou à sa restitution; par sa fidélité à la prééminence fonctionnelle de ce centre historique; par l'engouement de ses habitants pour une alternative résidentielle individuelle, la datcha devenant cottage...; mais peut-être aussi par un repli frileux sur des acquis sociaux en perte. La différence de tonalité entre le versant russe et le versant chinois de l'ancien bloc communiste semble en effet tenir, précisément, à cette exposition contraire de deux versants: les deux empires clos ne se sont pas ouverts au monde du même côté. Mais ce n'est là qu'une image de plus.

L'hypothèse d'une refondation

Cependant, d'un côté comme de l'autre cette ouverture conduit à des révisions radicales. Que les moyens y soient mis ou qu'ils se fassent attendre, que l'autoritarisme des politiques urbaines soit actuel ou passé, efficace ou impuissant, l'horizon est dans les deux cas celui d'une refondation. C'est cette dimension qui, rétrospectivement, nous paraît être la plus significative. Rétrospectivement en effet car, ayant entre temps examiné d'autres cas de très grandes villes (Istanbul, Téhéran, Le Caire, qui feront l'objet d'un autre recueil), nous avons pu y constater une même perspective refondatrice. Certes, les données et les schémas y sont tout autres, mais c'est justement pour cela, à cause de cela, que nous croyons avoir identifié une tendance sinon universelle, du moins largement répandue dans le monde.

**Le Bund : fameux boulevard longeant le fleuve, où s'édifièrent les premières constructions coloniales (au XIXe siècle), ainsi que les premiers gratte-ciel des années 30.

Nous aurions pu croire que l'idée de refondation urbaine allait de pair, consubstantiellement, avec le contexte particulier d'un monde communiste longtemps fermé sur lui-même et soudainement ouvert au monde. Constaté que cette idée germe ailleurs oblige à chercher un autre système de causalité. Or il se trouve que, dans chacun des trois autres pays examinés, le coup d'envoi du processus fondateur est également consécutif à un acte d'ouverture politique et économique, accompagné ou non d'un revirement idéologique. On note parfois, dans un Proche-Orient largement frontalier de l'ancien bloc de l'Est, un effet en contre-coup de l'implosion libératrice. Plus fondamentalement, il n'est un mystère pour personne que la chute du Mur et la fin de l'URSS aient un lien, en amont comme en aval, avec ce que l'on nomme aujourd'hui mondialisation ou globalisation. Et c'est sans doute ce qui explique que, dans les six villes étudiées, qu'elles relèvent ou non d'un passé communiste, il se soit passé quelque chose de déterminant dans les mêmes années 1990.

Si les trois mégapoles du Proche-Orient nous ont fait comprendre que les mutations observées en Russie et en Chine participaient d'un mouvement plus général, en revanche c'est bien le scénario de Shanghai qui rend crédible une interprétation en termes de refondation. Certes, malgré l'évidence des faits, qui nous montrent Shanghai se reconstruisant en dix ans sur l'autre rive du fleuve Huangpu (Pudong) en même temps que sur son site historique (Puxi), nous n'avons jamais utilisé le mot refondation dans les textes réunis dans ce volume, ni dans les débats qu'ils ont suscité. Mais c'est bien parce que les modèles de Shanghai, de Hong Kong et de Moscou s'étaient imprimés dans nos esprits que le redéploiement du Caire sur le désert, et aussi les scénarios plus complexes de Téhéran et d'Istanbul, imposèrent tout à coup l'idée de la refondation. C'est ce concept qui nous parut désormais fournir la meilleure grille d'interprétation de ce que nous observions et, a posteriori, de ce que nous avions vu ou pressenti en Russie et en Chine.

En troquant, dans le titre de ce volume, l'autoritarisme urbain pour la refondation urbaine, nous voulons suggérer au lecteur de s'emparer dès maintenant d'un concept qui ne sera pourtant explicitement utilisé que dans le volume 2.

L'inflexion du siècle

C'est en 1990 que la paix revint au Liban sur les ruines de Beyrouth, entraînant une ambitieuse refondation/reconstruction de la ville. C'est en 1990 que, l'ayatollah Khomeyni étant mort, et la phase utopique de la révolution iranienne avec lui, le nouveau maire Karbaschi commença d'emmener Téhéran dans une rénovation décisive, plus révolutionnaire que la révolution. C'est aussi en 1990 que fut donné, par Pékin, le coup d'envoi du nouveau destin de Shanghai : redevenir une ville mondiale. Depuis dix ans, elle se refonde sur l'autre rive du fleuve Huangpu, mais aussi sur son site originel. C'est en 1991 que Moscou quitta le communisme soviétique. Dix ans après, sa ceinture forestière est criblée de datchas, cottages et châteaux, antithèse des dix mille barres du Moscou intra-muros, tandis que son centre historique retrouve et réinterprète le baroque du temps des Tsars. C'est en 1993 qu'un nouveau ministre, au Caire, débloqua en le privatisant un vieux projet qui se traînait : transférer la croissance de la ville sur les plateaux désertiques qui l'entourent. En six ans, une superficie double de l'agglomération d'alors est distribuée, lotie, urbanisée. En 1997, Hongkong retourna à la mère patrie. Mais l'ancienne puissance avait tenu à donner, juste avant de tirer sa révérence, un formidable coup de pouce au redéploiement de la ville sur l'ensemble du territoire.

De Berlin à Séoul, le vieux monde urbain a multiplié les exemples, au cours de la dernière décennie du siècle, de tels scénarios de rupture ou d'envol, de recommencement ou d'inversion, et toujours à l'échelle de l'agglomération entière. Derrière la diversité de ces expressions, on discerne un point commun. C'est, à l'origine de chaque scénario, le déclic d'une soudaine libération : fin d'un très long état de guerre, chute ou libéralisation d'un régi-

me autoritaire, ouverture d'une économie socialiste ou autocentrée. Il y a toujours une date pivot, qui peut paraître parfois fortuite, comme celle de la paix libanaise, ou symbolique comme celle de l'ouverture d'un second pont sur le Bosphore (1991), qui consacra une nouvelle dimension de l'espace mégapolitain d'Istanbul. Mais il semble que des fils invisibles relient la plupart de ces déclics. Leur quasi simultanéité renvoie à la fin de la guerre froide, à la fin des blocs et des idéologies, à l'avènement de la mondialisation, bref à l'inflexion du siècle.

C'est bien à l'échelle du siècle que ces mouvements doivent être appréciés. Leur ampleur et leurs ambitions commandent cette mise en perspective. La part de pari, d'anticipation et d'utopie refondatrice aussi. Dans tous les cas on est en rupture avec une croissance urbaine additive. On refonde, en effet, et quand bien même la réussite du pari est loin d'être assurée dix ans après le coup d'envoi, il est indéniable que des moyens inédits ont été mis au service de rêves parfois vieux d'un demi-siècle, et dont la concrétisation engage ou esquisse le demi-siècle à venir.

Une refondation « mégapolitaine »

Il est particulièrement piquant qu'une ambition refondatrice trouve sa terre d'élection dans les plus grandes agglomérations, dans cette dimension mégapolitaine dont on aurait pu penser qu'elle rendait désormais impossible toute démarche démiurgique. Cinquante années d'une mégapolitisation dévorante, observée sur tous les continents, nous avaient convaincus que même une démarche planificatrice ne pouvait intervenir qu'à posteriori, ou d'une façon fragmentaire, qu'elle était condamnée à s'essouffler à rattraper un mouvement impérieux, à se couler dans le moule d'une urbanisation sans fin.

L'extraordinaire des nouvelles configurations est qu'elles font fi de cette non-finitude, soit qu'elles la dépassent pour s'inscrire dans une nouvelle enveloppe spatiale, si vaste que la notion même de territoire urbain perd son sens (dépasser la non-finitude, c'est bien trouver une autre géométrie), soit qu'elles s'en saisissent contre toute attente et la retournent comme un gant. Même à l'état d'esquisse, une telle œuvre de titan a de quoi laisser perplexe, surtout lorsqu'elle s'applique à des mégapoles plombées par la pauvreté ou la misère d'une majorité d'habitants.

L'impulsion, en effet, vient en général de la rencontre du pouvoir et d'un grand capital désormais planétaire. C'est cette rencontre qui permet, d'un seul coup, de sortir de l'épuration, et de rendre crédibles des velléités séculaires. Les cités privées, les bulles immobilières, et bien d'autres signes ne trompent pas sur l'identité des acteurs principaux. Mais ces signes ne doivent pas occulter la dimension sociale du projet de refondation, qui tente de dépasser les pesanteurs accumulées de la période précédente. Le ralentissement démographique, réel ou espéré, est mis à profit pour repartir sur du neuf, pour desserrer les tissus urbains, pour inverser des modèles résidentiels parvenus à leur extrême limite... et pour procéder parfois à des transferts massifs de population. Un nouvel horizon « classes moyennes » est souvent mêlé au discours refondateur qui, pour cela, est partagé par une large part des couches médianes, voire au-delà. La nostalgie des vieilles valeurs citadines, paradoxalement, est également appelée en renfort de légitimité des nouveaux « villages ».

Mais les pesanteurs sont têtues. Même dans les hypothèses les plus optimistes, il faut s'attendre à ce que la ville réelle, massive, perdure longtemps, rassemblant tout ce qui ne pourra pas entrer dans le nouvel idéal urbain. La refondation tracera un nouveau partage dual, plus tranché que jamais. En outre, les nouveaux modèles qu'elle propose, le plus souvent marqués par une culture d'archipel, forme douce mais sans appel du ghetto et de l'apartheid, ne réservent pas que de bonnes surprises.

LA DIVERSITÉ CITADINE

C'est sous le fanion de la « diversité citadine » que ce séminaire fut mené. Cet intitulé faisait référence à une notion lancée au nom du groupe Mégapoles à l'occasion du « sommet » de Rio (1992). Face au débat du moment sur la « bio diversity », il s'agissait d'attirer l'attention sur les enjeux de la « city diversity »¹. Il n'était pas tant question de faire valoir la diversité interne des villes que de démontrer l'originalité irréductible de chacune d'entre elles, et de dire en quoi cette originalité était garante de sa « bonne » reproduction. Le débat proposé était placé, comme pour la biodiversité, au plan des grands équilibres. S'agissant du monde urbain, le dérèglement le plus préoccupant était incontestablement celui d'une croissance démographique exponentielle, du rassemblement d'une population majoritairement démunie, d'une perte généralisée de la maîtrise urbaine. L'éclairage principal était celui de la « mégapolisation »² des pays pauvres ou mal développés.

Dans ce contexte, la thèse défendue était que, dans ce désordre apparent, chaque ville conservait un secret de fabrication bien à elle, somme de tous les paramètres locaux, et qui agissait aussi — et peut-être surtout — au niveau des nouveaux habitats majoritaires. Même réduite à une caricature à force d'être poussée à ses extrêmes limites, ou d'être ramenée à son expression la plus basique, cette « matrice » paraissait seule à même d'assurer le rythme quotidien de la reproduction. Elle seule possédait à la fois un potentiel à la mesure de la multitude, et d'une souplesse d'adaptation (et d'évolution) égale à celle des néo-citadins.

Paradoxalement, ce plaidoyer pour la reconnaissance d'une diversité inter-villes passait par la construction d'un concept transcendant la diversité intra-urbaine. La communauté des « acteurs » urbains était ainsi invitée à décrypter dans chaque ville, et singulièrement dans chaque mégapole, un « système résidentiel majoritaire » explicite ou implicite, transversal aux strates sociales, aux ruptures spatiales, à la sédimentation du temps.

L'enseignement d'une telle analyse consistait à dire que les « solutions » recherchées pour remédier à l'errance des politiques urbaines étaient inscrites, en filigrane, sur chacun des sols urbains; qu'il suffisait de les lire pour ensuite bâtir avec elles, à partir d'elles, en leur apportant la part qui revient à l'action publique. Comprise ainsi, la diversité citadine devenait un opérateur de développement précieux, voire un passage obligé, face aux impasses du mimétisme mondial.

Le séminaire de la Défense confirma bien, comme ceux qui l'avaient précédé en d'autres lieux³, l'extraordinaire disparité des situations et des modèles urbains, ainsi que le postulat d'un « système résidentiel majoritaire » propre à chaque mégapole examinée⁴. Cependant, la révélation des nouvelles utopies, nées dans l'incrédulité au tournant des années 90 et très concrètement confirmées dix ans plus tard, prend à revers cette vision des choses. Relevant à la fois de pulsions mondialistes et d'un désir d'inversion des modèles en place, la refondation amorcée balayera-t-elle, pour de bon cette fois, la diversité citadine? Démentira-t-elle l'intime conviction, qui était la nôtre, que la meilleure issue était de travailler avec les dynamiques et les représentations existantes, avec la biochimie locale? Prouvera-t-elle la vertu de la rupture radicale d'une part, de la soumission au marché mondial d'autre part?

En-deçà des spéculations sur le succès ou l'insuccès des refondations engagées, sur le bilan quantitatif et sociétal qui pourra en être fait dans les prochaines décennies, on remarquera que cette nouvelle tranche d'histoire urbaine n'est pas la première à être frappée au sceau de la refondation (les trois villes ici présentes en savent quelque chose), et que cela n'a jamais permis d'effacer la singularité des situations et des comportements locaux.

1- Ph. Haeringer, « Après la biodiversité, la diversité citadine », *Vivre Autrement*, quotidien du Sommet de la Terre, Rio, 13 juin 1992.

2- On privilégie, derrière ce vocable, le phénomène d'accumulation des hommes plutôt que celle des richesses et du pouvoir économique, cf. Ph. Haeringer, « Méga versus Métro », in *L'économie inversée*, série 2001 Plus, n° 50, Centre de prospective et de veille scientifique, Ministère de l'Équipement, 1999.

3- Le cycle de la Défense fut précédé, depuis la fondation de ce séminaire en 1988 par le groupe Mégapoles, de cycles parrainés par l'École d'Architecture de Paris-Belleville, par l'Institut Français d'Urbanisme (IFU, Marne-la-Vallée), par l'Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (ORSTOM, Centre Ile-de-France, Bondy).

4- Sur cette notion, voir Ph. Haeringer, « Introduction à la diversité citadine », in *De la ville à la mégapole*, série Techniques, Territoires et Sociétés, n° 35, Centre de prospective et de veille scientifique, Ministère de l'Équipement, 1998.

La refondation mégapolitaine

une nouvelle phase de l'histoire urbaine ?

■ ■ ■ **Tome I**
L'Eurasie post-communiste

On s'était habitué à considérer que l'utopie urbaine n'avait plus prise, au mieux, que sur des fragments de ville. Depuis que la « mégapolisation » s'était emparée du monde entier, même la planification au jour le jour de la « fabrique » urbaine paraissait être vouée à un épuisant rattrapage. Or, voici que dans la récente inflexion du siècle, les métropoles les plus considérables semblent avoir abordé de nouveaux rivages, où les inversions refondatrices les plus folles paraissent à nouveau jouables. Ces perspectives sont-elles illusoire? Sinon, quelles perversions cachent-elles? Quels dangers? Ou quels bonheurs?

SOMMAIRE

Présentation (Jacques Theys et Marie-José Roussel)	5
Introduction	
Systèmes autoritaires et refondation urbaine (Philippe Haeringer).....	9

I. MOSCOU et la ville russe “La transition et la survie”

Argument (Ph. Haeringer)	19
Moscou en 24 dias (Ph. Haeringer)	21
Moscou en huit questions (Ph. Haeringer)	27
De la démographie d'une capitale impériale à celle d'une métropole « insulaire » (A. Vichnevski)	39
Les difficultés de la vie quotidienne à Moscou (A. Berelowitch et V. Kovalsky)	49
Compétence professionnelle et délabrement matériel. A propos de la restauration des réseaux d'eau de la ville de Rybinsk (J.-F. Chêne)	53
Le bouleversement du compromis social dans l'industrie post-soviétique. La spécificité de Moscou parmi les villes russes (H. Sultan-Taïeb)	57
De l'homogénéité à la diversité. La restructuration sociale à Moscou dans les années 1990 (V. Kolossov et O. Vendina)	65
Les espaces urbains de Moscou entre socialisme « développé » et capitalisme « sauvage » (E. Chpakovskaïa)	77
Un nouvel avatar de l'urbanisme moscovite (T. Ekaterintcheva)	85
Le Moscou de Youri Loujkov. Un nouveau modèle urbain russe? (J. Radvanyi)	91

II. SHANGHAI et le bas Yangzi “Le grand déménagement”

Argument (Ph. Haeringer)	105
Shanghai en 24 dias (Ph. Haeringer)	107
Shanghai, une exploration visuelle (Ph. Haeringer).....	113
Urbanisation et métropolisation en Chine. Le cas de Shanghai (C. Henriot)	147
De la ville chinoise à la cité mondiale.	
Le développement des infrastructures à Shanghai à l’orée du XXI ^e siècle (E. Baye)	161
Des vélos aux autos. Développement urbain et mobilité à Pékin (J.-F. Doulet)	181
Reconquérir le centre-ville de Shanghai.	
Sauvegarde patrimoniale et reconversion d’un parc immobilier centenaire (N. Delande-Liu).....	187
La question des urbanités dans les villes chinoises en période de réformes économiques (L. Mozère) ..	199
Les villages du delta du Yangzi (A. Vallette)	213
Le lac Tai. Un parc naturel en puissance pour Shanghai (Ph. Jonathan).....	219

III. HONG KONG et la rivière des Perles “Votre chambre au cinquantième”

Argument (Ph. Haeringer)	227
Hong Kong en 24 dias (Ph. Haeringer)	229
Les enjeux politiques, économiques et sociaux de la question du logement à Hong Kong	
(L. Bessard)	235
La vraie politique de densités de Hong Kong.	
Une déconcentration concentrée (V. Fouchier)	241
Les podiums de Hong Kong.	
L’insularisation des lieux de vie dans les villes nouvelles. (E. Pacot)	253
Un aéroport et une ville nouvelle.	
La transformation progressive de Hong Kong au gré des enjeux globaux et locaux (M-H. Orsay-Lam) ..	263
Le delta de la rivière des Perles. Une mégalopole en construction (T. Sanjuan)	275
Expropriation, élections et migrations dans un village proche de Macao (Hsieh Hsiao Yang).....	281
Les travailleurs migrants dans la presse quotidienne de Shenzhen (E. Florence).....	285
La réponse de Canton à Hong kong.	
La mise en chantier de la <i>Pearl River new town</i> (B. Antoine et D. Limayrac)	293

IV. RAPPROCHEMENTS

Du saisissement de Moscou à la rage de Shanghai.	
Deux fausses sorties de l’ordre urbain communiste (Ph. Haeringer)	303
Refondation et pérennité à Moscou, Shanghai, Hong kong	
Thèmes communs et autres thèmes (Ph. Haeringer)	311